

Très chère Margot,

En présence de

Monsieur le Sous Préfet de Lorient,

Madame le Maire de Plouhinec,

Madame la Directrice départementale de l'ONACVG,

Monsieur le Président des membres de la Légion d'Honneur du Morbihan,

Madame la Vice Présidente de l'AFMD et du CNRD,

Messieurs les Porte Drapeaux de la Légion d'Honneur et de l'Anacr et Amis de la Résistance,

Ta famille,

Tes amis,

Notre comité de l'Anacr et Amis de la Résistance est honoré de présenter tes parcours et engagement en tant que Résistante lors du 2^{ème} conflit mondial, dans le cadre de ta remise des insignes de la LH par Monsieur Courtiade.

Cela fait maintenant un peu plus de 10 ans que nous nous côtoyons et nous avons conscience de la chance qui nous est donnée d'échanger avec toi sur ces années noires traversées par notre pays, et au-delà, et puis, c'est aussi une grande joie de t'avoir à nos côtés,

Puisque le 26 septembre dernier, tu as présidé notre AG avec dynamisme et ce fut l'occasion aussi de fêter ton centenaire entre émotion et bonheur.

Tu as connu tant d'évènements, vu tant de choses, vécu tant d'aventures et bouleversements que nous sommes toujours demandeurs, curieux, et tellement heureux de t'écouter.

C'est très tôt que tu prends conscience des injustices de la vie et que tu es sensibilisée à la dangerosité du fascisme.

Tu nais le 12 février 1920, dans le 11^{ème} arrondissement qui fait de toi un vrai titi parisien.

Au sein d'une famille aimante, ouverte sur le monde, tu développes, au fil des ans, un esprit critique.

C'est avec un petit sourire, qu'un jour, tu m'as dit que ton papa était né près de la Bastille, « est-ce un signe pour la suite de ma vie » m'as-tu dit !!!!

Et puis aussi, tu as un vague souvenir d'une commémoration, au Père-Lachaise, au Mur des Fédérés, en souvenir des combattants de la Commune de Paris. Tu étais **juchée** sur ses épaules, tu devais avoir 3 ou 4 ans.

Tes camarades de jeux et d'écoles, pour beaucoup, viennent des pays d'Europe centrale, d'Italie, d'Allemagne, ou autres, te faisant découvrir « la fraternité sans frontière » comme tu le racontes.

Ton arrondissement de naissance a en effet accueilli, dans les années 20 et 30, beaucoup de réfugiés Juifs venant d'Europe centrale fuyant les pogroms, les italiens persécutés par les fascistes. Et puis aussi, des allemands fuyant le nazisme.

Tu te souviens aussi de ta première participation à une manifestation de la gauche réunie, le 12 février 1934.

Tu informes tes parents de ta décision de faire seule la grève des cours et de te rendre au rassemblement, toute déterminée, du haut de tes 14 ans. Cette manifestation répond à celle du 6 février 1934, emmenée par les ligues nationalistes, qui dégénère en émeutes à quelques pas de l'Assemblée Nationale.

Ce 6 février 34, une autre personne suit de près ces événements à la Chambre des Députés, elle en est bouleversée. Elle deviendra la figure emblématique de la Résistance. Il s'agit de Jean Moulin, qui sera le premier Président du C.N.R. (Conseil National de la Résistance, créé le 27 mai 43). Mais cela, tu ne l'apprendras que bien plus tard.

Tous ces faits marquant de ta jeune vie, participent à ton adhésion, dès 1935, aux jeunesses communistes, puis à l'Union des Jeunes Filles de France (UJFF), créée par Danielle Casanova en 1936.

De l'avènement du Front Populaire, au printemps 36, tu en gardes de merveilleux souvenirs de fêtes, de joie, c'est une période de grandes avancées sociales, la semaine de 40 h, les premiers congés payés pour tous.

Mais, mi-juillet 36, de gros nuages noirs arrivent d'Espagne.

Suite à la tentative du coup d'Etat fomenté par Franco contre la République espagnole, le pays bascule dans la guerre civile. Elle s'achèvera au début du printemps 39.

Durant cette période, avec tes camarades de l'UJFF, vous organisez manifestations, pétitions, collectes de vêtements, de lait pour les bébés, à destination de l'Espagne républicaine. Tes camarades garçons, les plus âgés, partiront combattre dans les Brigades Internationales.

Ces initiatives vous conduiront parfois pour quelques heures au poste de police pour motif « quête sur la voie publique sans autorisation ».

Lors de ta 1^{ère} arrestation, en avril 40, c'est ton appartenance à l'UJFF, suite au décret de dissolution, qui en est la raison.

Tu es mariée depuis 8 jours avec Louis, un gars de chez nous, d'Hennebont. Mêmes idées, mêmes combats, l'union parfaite.

Ton arrestation te conduit à Fresnes, puis à la Roquette, et enfin, la voiture cellulaire, le célèbre panier à salades, t'amène sur les routes de l'exode, au fort du Hâ, à Bordeaux, voyage de 8 jours éprouvant.

Tu dois ta libération sans doute au grand désordre qui règne dans cette ville. Tu te précipites à la gare et retournes à Paris.

Fin août 1940, Louis et toi recevez la visite d'Henriette Schmidt, une des responsables nationales de l'UJFF.

Elle est là pour vous proposer d'organiser une petite imprimerie clandestine, avec ronéo, machine à écrire, stencils et rames de papier.

Vous emménagez dans un petit pavillon, un peu à l'écart, à Meudon.

Après avoir insonorisé une petite pièce pour les tirages, et caché le papier, vous vous mettez au travail.

Octobre arrive et vous n'imaginez pas que votre premier tract va entrer dans l'histoire.

Il s'adresse aux lycéens et étudiants et les appelle à manifester le 11 novembre 1940 devant l'Arc de Triomphe en souvenir de leurs aînés.

L'été 1941, Henriette Schmidt vous confie la mission de cacher Fernand Grenier, évadé de Châteaubriand.

Il représentera plus tard le Parti Communiste auprès du général de Gaulle à Londres et sera membre du gouvernement provisoire d'Alger.

Mais en octobre 1941, vous êtes attristés par l'arrestation d'Henriette.

Déportée le 24 janvier 1943, elle fera partie des 230 Résistantes du convoi dit des « 31 000 ». Ses femmes extraordinaires entreront dans le camp d'Auschwitz en chantant « La Marseillaise ».

Henriette mourra 2 mois plus tard, destin réservé aussi à Danielle Casanova, et tant d'autres.

Par mesure de sécurité, Fernand Grenier change de cachette et Louis et toi restez quelques temps sans contact, puis vous obtenez de faux papiers.

C'est l'entrée en clandestinité, mais chacun de votre côté.

Lors de l'une de nos conversations, tu m'as raconté qu'un jour, au Louvre, accompagnée de Louis, vous marchez dans les allées et, venant vers vous, vous reconnaissez Danielle Casanova et Josette Dumeix.

Vous vous croisez, indifférents. Pourtant, vous vous connaissez. Mais vous devez vous protéger mutuellement, Résistants tous les quatre et vivant en clandestinité.

Le risque d'une filature par la police française ou gestapo est présent à votre esprit.

Et tu conclus en disant « Qu'il est douloureux de feindre de s'ignorer quand on partage tant de choses ».

Ton activité consiste, en tant qu'Agente de Liaison, d'assurer le lien entre la branche politique du Front National de Libération et sa branche armée, les F.T.P.F. en transportant documents, articles, faux papiers, matériaux pour explosifs, en transmettant des consignes orales, en mettant en relation des personnes chargées de certaines missions.

Que de risques pris lors de tes déplacements, en métro, à pied dans Paris Margot. Barrages aux stations jamais au même endroit, fouilles de ton sac, contrôles de ton identité, vigilance en vérifiant dans les vitrines des magasins si tu es suivie. Les membres de la gestapo peuvent apparaître à tout moment, mais tu crains plus la police française à leurs services.

Toujours sur le qui-vive, pression incroyable que tu vis journallement, mais y penses-tu !!!

A certains moments bien sûr, mais tu es parfaitement consciente des dangers, tu as choisi de combattre le fascisme depuis bien des années et la mise en danger des valeurs de la République justifie ton engagement pour le combat de la Liberté.

Ton rôle et celui de tes camarades féminines ont été longtemps passés sous silence au profit de la lutte armée menée par des hommes, principalement.

Pourtant, vous êtes, toi et tes sœurs de combats, un rouage indispensable à l'organisation des mouvements, réseaux, maquis. L'information, par la rédaction et distribution de tracts, de journaux clandestins, est essentielle et les allemands et policiers français ne peuvent soupçonner que de charmantes personnes, bien apprêtées, maquillées, peuvent transporter armes ou documents importants pour la Résistance, en tout cas au début.

En juin 1943, tu es arrêtée pour la 2^{ème} fois, lors d'une rafle.

Une chance pour toi, tu es sans arme et sans papier important.

Aussi, après quelques jours d'interrogatoires musclés, tu es transférée à la prison de la petite Roquette, mélange de droits communs et de Résistantes.

Gardée par des bonnes sœurs, tu découvres l'état sans nom de ta cellule, la vermine y grouillant, les repas, et quels repas !! La toilette au temps compté. La douche !! Il faut attraper la gale pour y accéder.

Lorsque cela t'arrive, tu passes à l'étrillage à la brosse en chiendent qui te met en sang, tes vêtements passés à l'étuve.

C'est la solidarité qui vous fait tenir, vous partagez les colis reçus, vous créez des ateliers de français, d'espagnol, d'histoire, de philo, d'économie politique. Vous organisez aussi des spectacles.

Le regroupement des Résistantes se fait afin de mieux vous contrôler. Il ne faut pas oublier que les prisons sont l'antichambre de la mort où l'on vient chercher des Résistantes ou Résistants pour la Déportation ou la fusillade.

Deux départs de tes camarades ont lieu en 1944, l'un en février, l'autre en juillet.

A chaque fois, entre 10 et 15 Résistantes sont désignées, beaucoup d'origine juive.

Tu écris aussi régulièrement à ton papa, arrêté en décembre 1939. Transféré de camp en camp, il n'en sortira que 5 ans plus tard, très malade. Tes lettres sont agrémentées de dessins sur ta vie d'internée.

Libérée le 17 août 1944, tu t'empreses de rejoindre les FTP du 11^{ème} afin de participer à la Libération de Paris.

Du QG de la mairie, véritable fourmilière, tu assures la liaison entre les différentes barricades.

A nouveau tu risques gros, mais le combat pour la Liberté continue.

Enfin, le 24 août 1944, l'heure de la Capitulation de Paris sonne.

Quelques mois plus tard, c'est la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, le 8 mai 1945, qui est signée.

Il faut attendre longtemps Margot avant d'entendre vos témoignages sur les années noires de votre jeunesse, de vos engagements pour le rétablissement de la République. Tu as perdu beaucoup de camarades, fusillés au Mont Valérien ou morts en Déportation.

Notre comité possède des vidéos de certaines de tes interventions. De vrais trésors pour les futures générations.

Au printemps 2019, tu rencontres des élèves de 3^{ème}, au collège St Gildas de Brec'h. Le courant est très vite passé entre vous et ils t'ont épatée par leur concentration et la pertinence de leurs questions.

Ils ont aussi très bien senti ton attachement à la jeunesse.

Il en a été de même devant des lycéens rennais et des collégiens morbihannais à l'automne 2019.

Ces conférences se sont déroulées dans le cadre du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Témoigner inlassablement, encore et encore, raconter pourquoi, quand, comment, des jeunes ont dit NON à l'inacceptable.

Car la bête immonde n'est jamais loin.....

Très chère Margot,

Les Résistantes et Résistants, qualifiés de « terroristes » par l'armée d'occupation, étaient peu nombreux au début de la guerre.

Tu fais partie de celles et ceux que l'on appelle les « Résistants de la première heure », tu appartiens à cette « Armée des ombres ».

Lorsque de nombreux français restaient silencieux, ou collaboraient avec l'ennemi, ou participaient aux tortures infligées à tes camarades Résistants afin de les faire parler, ton combat pour la liberté a contribué à redonner à la France son honneur perdu, à restaurer ses valeurs républicaines et à lui restituer sa place au concert des Nations.

Digne, fière, heureuse de tes engagements, de tes choix pour retrouver la Liberté, mais toujours avec humilité, sans rien attendre en retour ou demander.

Tu es restée fidèle à tes 15 ans Margot, tu n'y as jamais dérogé. Lectrice infatigable, tu restes informée sur la marche du monde et très réactive.

Oui, c'est une grande chance d'avoir croisé ton chemin et aussi celui de Rémy.

Vous représentez ce qu'était la Résistance, toi par l'écrit, tracts, journaux, et les liaisons, et Rémy pour son combat les armes à la main.

Nous vous devons tant et tant nous ne l'oublions pas.

Tu vas recevoir la plus haute décoration honorifique française et nous sommes heureux d'être à tes côtés.

Reçois de nous toutes et tous Margot notre gratitude et tendre affection
Merci Margot pour cette leçon de vie